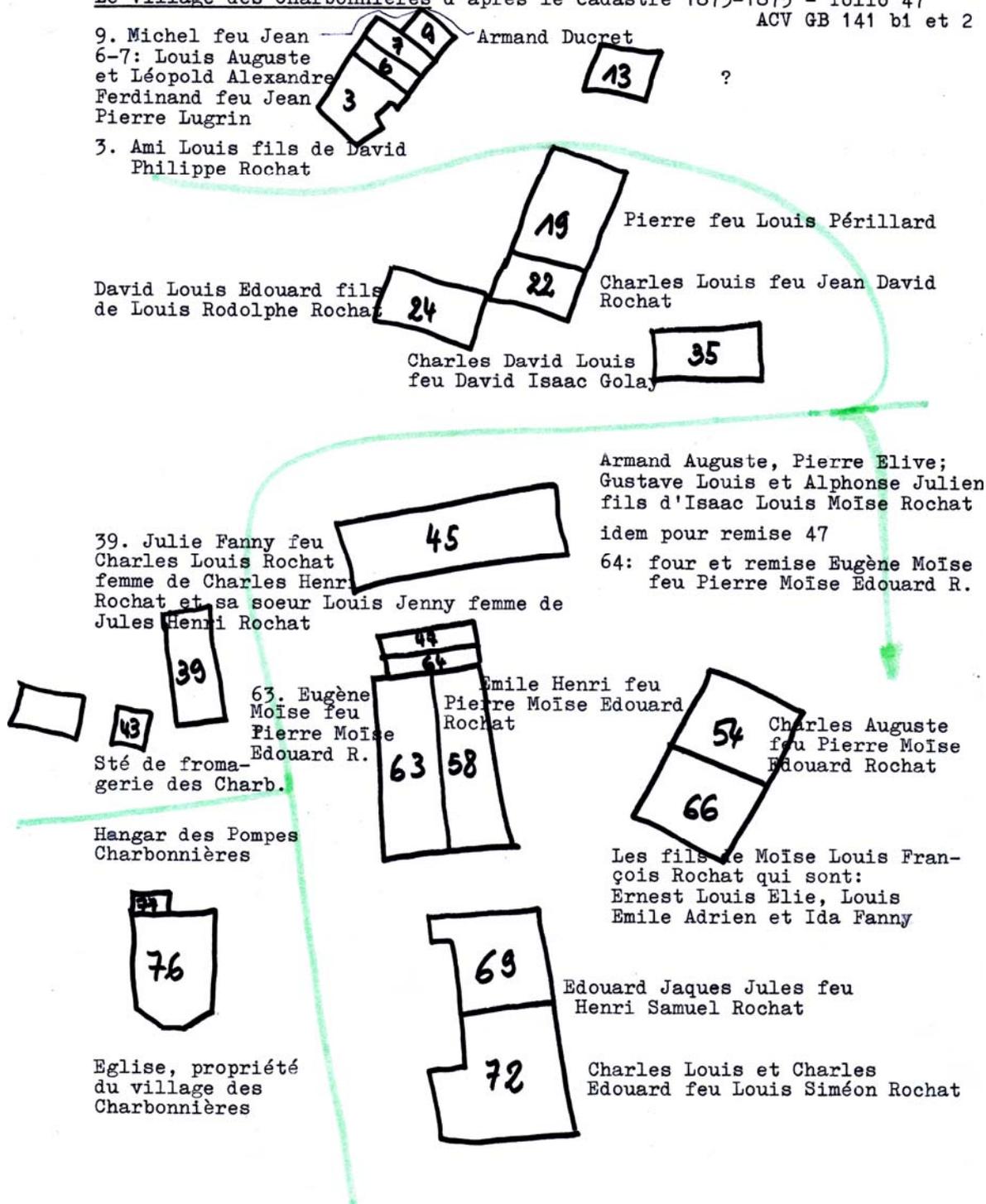


Le Village des Charbonnières d'après le cadastre 1873-1875 - folio 47
ACV GB 141 b1 et 2



On le constate, le quartier central n'a plus du tout la même apparence. Maison des Mouïsons no 63, 58, 64 et 44 (remises), no 45. C'est surtout ce dernier bâtiment qui se voit positionné à angle droit par rapport à l'axe original. Ayant été établi en plein dans la pente, il comporte une très grande façade à bise. Il a nécessité d'autre part la constitution d'un vaste terre-plein, à droite sur le plan, afin de réaliser un jardin que prolonge un champ. Il a fallu tenir compte ici de la route principale qui est fut en construction vers 1866, année de l'incendie. Tout se tient ! Ces transformations sont très visibles sur les illustrations que nous vous proposons ci-dessous.



La plus ancienne représentation graphique de ce cœur du village. Les maisons ont épousé la pente du terrain les unes après les autres. Il faut néanmoins tenir compte ici de l'effet d'optique qui fait se suivre plusieurs maisons qui en réalité ne sont pas sur le même axe. Voir à cet égard le plan de 1814.



LES CHARBONNIÈRES

Vue prise en quittant la chaussée du Pont

Gravure Devicque de 1852. Selon le plan 1814, quatre maisons se suivent dans la lignée, y compris la dernière, de très modestes dimensions. Un arbre impressionnant semble la séparer du voisinage.



Le jeune Justin Rochat s'essayait au dessin. La grande maison Alphonse, du nom de son propriétaire à l'époque, Mouison pure souche, est à gauche de l'église construite en 1834. Derrière elle Le Cygne, à sa gauche, la maison Titouillon. Le dessin est sommaire, il pose néanmoins la plupart des maisons, sauf celle des Saïset au-dessus du collège, dernière maison contre le haut.



Photo Julien de Genève, 1899. Le Cygne (à l'arrière le clocher) et à sa droite la maison Alphonse avec son grand mur. Nous pouvons poser ici que les Mouison s'étaient tellement endettés pour la reconstruction de ces deux bâtiments, qu'ils durent vendre leur montagne du Bonhomme, alors même qu'ils la détenaient depuis plus d'un siècle et demi, avec pour premier propriétaire connu Pierre-Abraham Rochat.



Même époque. Et vogue la galère... Le lac Brenet reste dans ses grandes dimensions, ce qui permet au village de s'y refléter lorsque ses eaux sont tranquilles.



La maison Alphonse au centre gauche.



Le photographe s'est mis sur le grand mur pour réaliser ce cliché de vers 1910, à moins qu'il n'ait pris la photo directement par l'une des fenêtres de la maison.



Et le voilà donc, ce grand mur. Quelques fleurs de rocaïlle égaiant son austérité.



La route a été tranchée vers 1866 dans la pente qui conduisait au quartier du village dit Là-Dessous.



La maison Alphonse vers 1980.